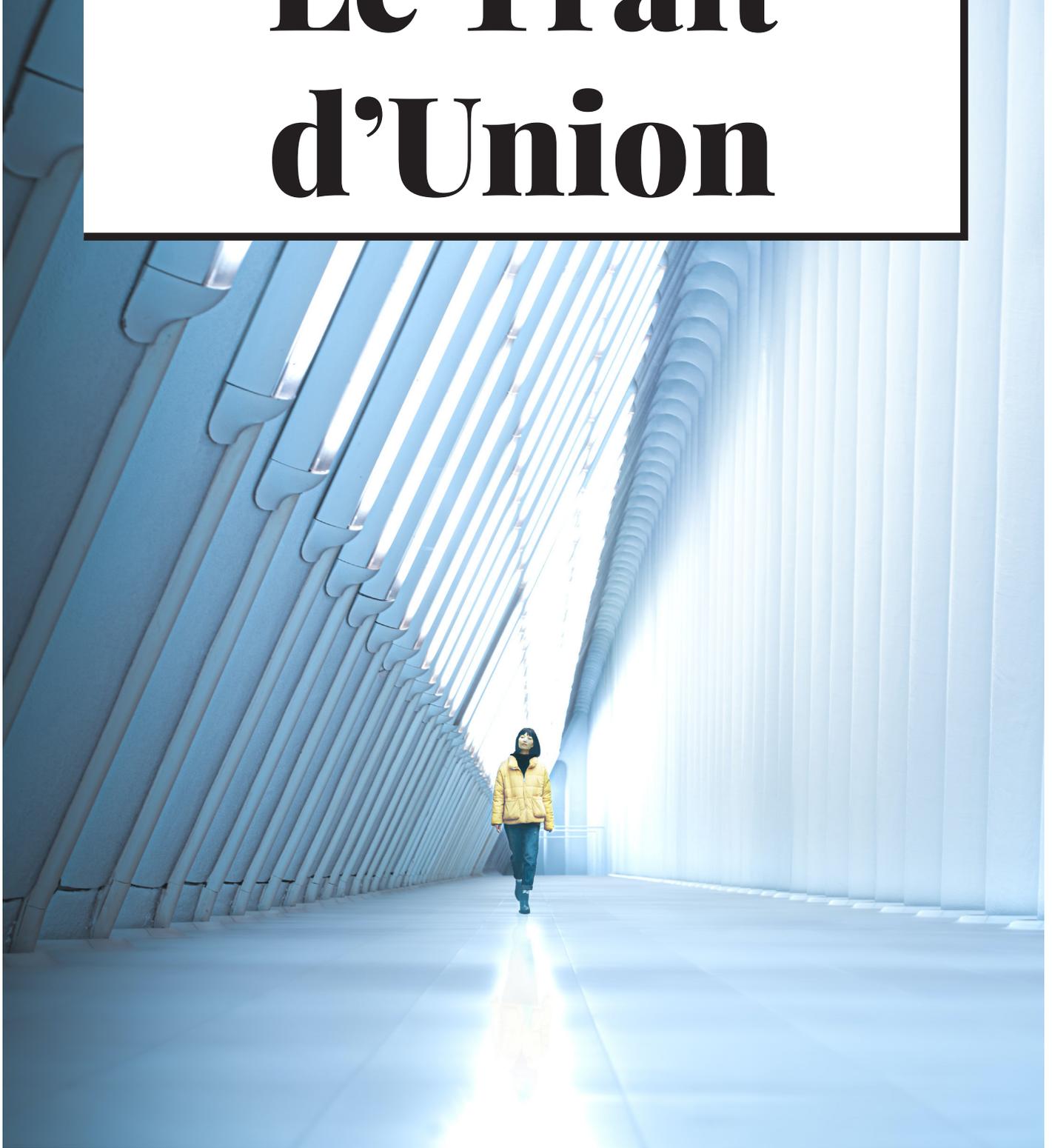


Journal étudiant

Le Trait d'Union



Demain

Lecteurs, lectrices

Nous nous retrouvons désormais à vous partager la dernière édition du journal étudiant Le Trait d'Union pour cette session. Tristes? Nous le sommes... mais gardons en tête que les fins sont souvent synonymes de nouveaux départs.

C'est avec beaucoup de plaisir que l'équipe du Trait d'Union a décidé de confectionner cette édition autour du thème « Demain ».

Inspirés par les vacances, obsédés par l'idée d'achever les cours, stressés à l'idée de les réussir, mais surtout impatients d'être demain, nous vivons tous les fins de session différemment. Certains étudient des jours et des semaines à l'avance, d'autres à la dernière minute, et quelques-uns, de deux à trois jours trop tard !

Nous avons ainsi recueilli les textes de ces rédacteurs qui, malgré tous ces sentiments qui nous rongent quand mai arrive, ont pris de leur précieux temps pour combler les heures de procrastination par l'écriture des articles qui composent cette édition.

L'été arrive, nous le savons, mais l'épopée nouvelle du Trait d'Union continue.

Imaginez-vous donc que le journal se prépare déjà à la rentrée prochaine. N'hésitez donc pas à nous envoyer vos textes, ou à vous embarquer dans l'aventure avec nous. On vous attend !

Bonne lecture et à bientôt,

Marie Rhéaume – Rédactrice en chef

Anaïs Medouni - Cheffe de pupitre aux arts et à la culture

Pauline Jodoin-Rouleau – Responsable mise en page et graphisme

Noah Boisjoli-Jebali – Rédacteur et correcteur

KidaLauzia Paquette – Rédactrice

Guillaume Houle – Rédacteur

Lola Berthomé – Rédactrice

Ophélie K. Lalumière – Rédactrice

Photo de couverture – Chris Turgeon (Unsplash)

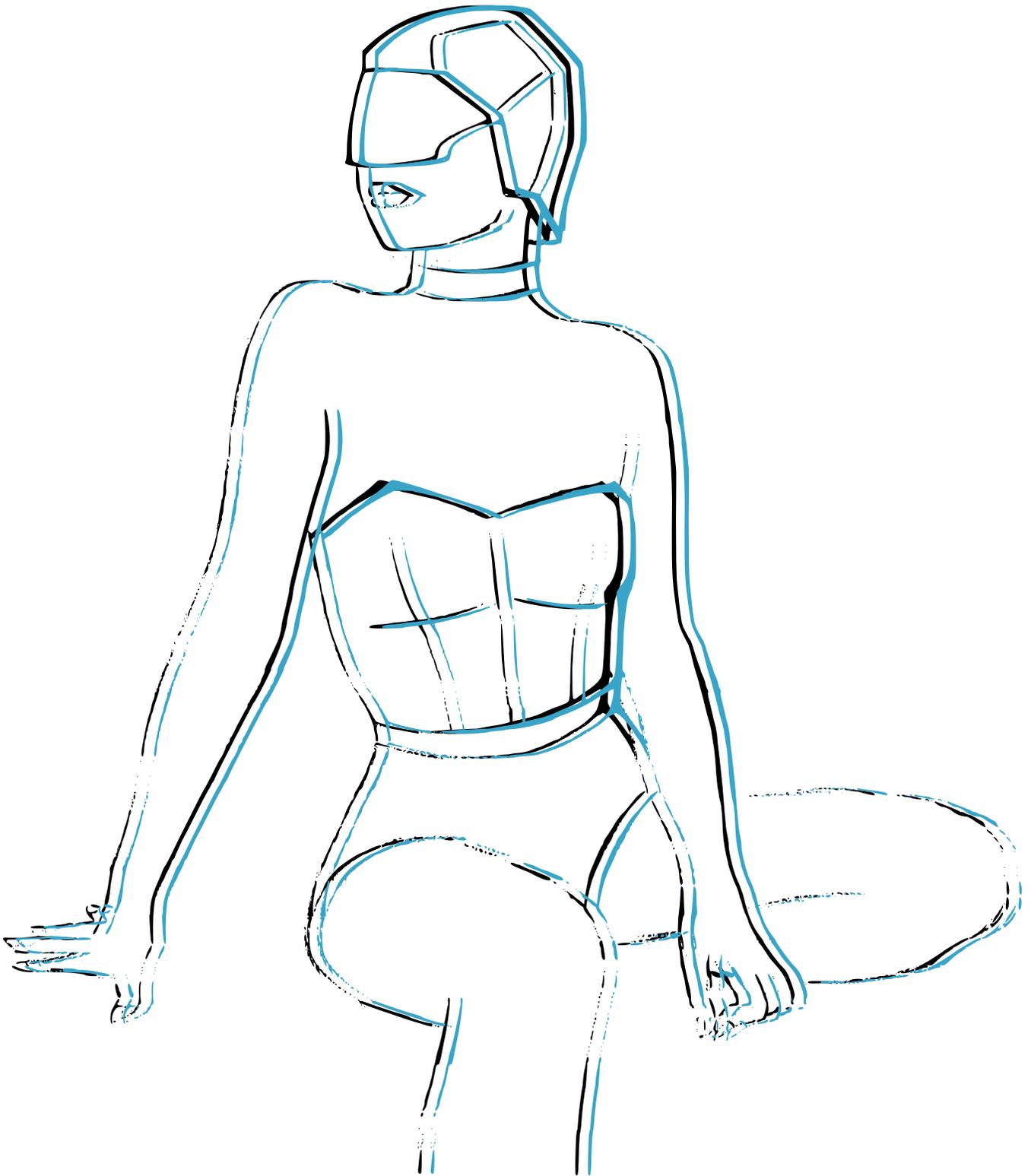


Table des matières

« À dos de canne blanche » : Le problème avec l'accessibilité à Montréal	5
37 secondes	7
une petite pause	10
L'ours polaire : Pourquoi le Québec ne protège-t-il pas cette espèce au statut « préoccupant » ?	11
Grandir	13
Et si	14
La Nuit aux monstres	15
Horoscope	17
Mots croisés	19

« À dos de canne blanche » : Le problème avec l'accessi- bilité à Montréal

Par Noah Boisjoli-Jebali



Markus Spiske sur Unsplash

La ville de Montréal est un champ de mines pour les personnes malvoyantes. Derrière sa jolie bien-pensance se cache un système boiteux qui pousse ses handicapés aux marges de la société.

Voyez-vous beaucoup d'aveugles arpenter nos rues? Je me reprends : voyez-vous beaucoup d'aveugles affronter nos rues? Et contourner les poubelles laissées en plein trottoir, et se baisser sous les branches d'arbre qui coupent leur chemin, et esquiver les chantiers de construction?

Car nos fameux cônes oranges ne font pas que ralentir la circulation et s'attirer nos railleries : ils empêchent des citoyens de marcher seuls dans leur propre quartier.

Rappelez-vous à quel point il peut vous être ardu de trouver le passage pour contourner un chantier particulièrement mal organisé. Il faut bien souvent vous référer à de lointaines flèches sibyllines, puis traverser un terrain vague, ignorer les feux de circulation, rejoindre un pont, échapper aux pluies de lave et sauver la princesse, le tout sans vous accrocher les

pieds dans les nids-de-poule.

Je me suis entretenu avec Patrick, un homme handicapé visuel atteint de rétinite pigmentaire¹ et résidant à Montréal depuis quelques années. « Le cancer qui ronge l'accessibilité de Montréal est la construction, qui fait des trottoirs des dépotoirs à panneaux coupants et autres débris de chantier », se désespère-t-il. « La quasi-absence de couloirs sonores rend la ville impraticable. » Il rappelle que le coin entre Sherbrooke et Pie-IX a récemment été rénové, sans que les autorités aient eu la décence d'y ajouter des couloirs sonores. « Difficile à imaginer, en 2022. »

Patrick fait toutefois remarquer que « le personnel des transports [de Montréal] est courtois et engagé ».

Ainsi semblerait-il que l'on s'attende aux Montréalais ayant une déficience visuelle d'être des maîtres du parkour, ou alors d'avoir en tout temps un accompagnateur sous la main pour avoir le privilège – ô privilège extraordinaire! – de prendre l'air. Ce n'est donc pas un hasard qu'un tiers d'entre eux souffrent d'un trouble dépressif, et un peu moins de la moitié, d'agoraphobie ou de phobie sociale.

Peut-on réellement se targuer d'être la ville de l'accessibilité si notre propre voisin n'a pas accès à l'épicerie? 2,8% de la population est aveugle; il ne faudrait pas que nos institutions gouvernementales s'y mettent aussi.

Pourtant, il n'est pas utopique d'imaginer une ville accessible : l'Eurasie nous a déjà largement devancé sur le sujet.

Depuis plus de cinquante ans, au Japon, les chemins comportent des marquages en relief pour signaler, par l'intermédiaire de la canne blanche, la présence d'un feu de circulation ou d'une entrée ou l'extrémité d'un quai. Des lignes en saillie permettent également d'indiquer la direction des trottoirs.

En 2015, Patrick a entrepris un tour d'Europe de trois mois « à dos de canne blanche », tel qu'il le décrit avec humour. C'est de cette manière qu'il a découvert l'éventail des possibilités en matière d'accessibilité en ville. Ainsi vante-t-il « la multitude de feux sonores et d'ascenseurs » de Vienne, « le service hors pairs d'accompagnement » du métro londonien, l'accessibilité de Rome « jusque dans ses ruines » – référant à la présence d'un ascenseur dans le Colisée –, la modernité parisienne, le design uniforme des rues de Barcelone – et la liste continue. « Toutes les attractions européennes offrent des rabais exceptionnels aux personnes handicapées et à leur accompagnateur.trice », ajoute-t-il.

Travaillons donc à rendre nos rues plus accessibles : plus de citoyens que vous le croyez – non seulement les malvoyants, mais aussi vos grands-parents, les personnes en chaise roulante, les coureurs, les touristes, les insomniaques et les distraits du dimanche – vous en remercieront. Ils ont autant le droit que vous et moi de profiter de notre belle ville.

Apprenez en plus ici :



1 **Rétinite pigmentaire** : « un groupe d'affections génétiques qui portent atteinte aux cellules photosensibles de la rétine et entraînent une perte de vision graduelle, à mesure que ces cellules meurent » (FightingBlindness.ca). Elle touche 1 Canadien sur 3 500 à 4 000. La rétinite pigmentaire dont Patrick est atteint affecte la vision périphérique.

2 **Couloir sonore** : Deux feux de circulation sonores placés face à face de manière à guider auditivement le piéton d'un côté à l'autre de la rue

37 secondes

Par Guillaume Houle

Avertissement : Discussion de suicide et d'automutilation

Demain, c'est la fin.

Demain, c'est la fin.

Demain, c'est la fin.

Cette toute petite phrase tourne en boucle dans ma tête comme l'eau tiède de la douche me frappe le visage. Après un certain temps, la phrase n'arrive plus à tenir dans ma tête et elle se glisse au bout de mes lèvres.

Je sors de la douche. Je me regarde dans le miroir. Je suis magnifique. Tout le monde le dit. Comment une fille aussi magnifique peut-elle aller si mal ? se demandent mes amis et ma famille. Je ne sais pas quoi répondre à cette question. C'est une question plutôt compliquée.

La phrase que je répète en enfilant mes vêtements me surprend un peu. Une phrase me tournait en tête et sortait involontairement de ma bouche depuis un bon bout de temps.

Bientôt, ce sera fini.

Bientôt, ce sera fini.

Bientôt, ce sera fini.

Cette phrase était vague. Mais depuis ce matin, depuis les préparatifs d'hier, le mot demain se trouve maintenant dans la phrase. Cette temporalité nouvelle me donne envie de sourire. Je me regarde dans le miroir. Je souris. Ça semble même convaincant. Demain, c'est la fin.

Je vais plus mal depuis le départ de Lars, c'est évident. Il me permettait de paraître plus solide. Je m'agrippais à lui de toutes mes forces. Je n'allais pas bien, même lorsque je l'ai connu. Après trois ans de vie de couple, l'angoisse est devenue très forte. Dans certains moments d'égarement, je me grattais les bras et les cuisses. Je ne pouvais plus cacher ma tendance à la mutilation.

Lars est revenu du travail. J'étais assise en petite boule, les ongles rougis. J'avais si honte de moi. Mes bras et mes cuisses avaient été creusés par l'angoisse. Je me sentais comme une enfant idiote. Un animal qui ne peut retenir une pulsion. Il était dégouté. Je lui ai promis de consulter. Lorsque les crises revenaient, je m'assommiais. J'ai pu le cacher un temps. Ce n'était pourtant pas la solution. J'ai refait mon manège. Les plaies n'étaient pas belles à voir. Il m'a forcé à enlever mon pyjama. Il était furieux. Mes bras et mes cuisses étaient creusés en profondeur. Il a menacé de me quitter. J'ai fait tout ce qu'il voulait, mais il est parti quand même. Ironiquement, je ne me suis plus creusé le corps depuis son départ. Cette pulsion s'est enfuie. Je ne la sens plus. À dire vrai, je ne sens plus grand-chose.

J'ai toujours pensé que les gens déprimés pleuraient sans arrêt. Des Madeleine inconsolables qui devaient ingurgiter du soleil en pilules pour arriver à apprécier

une margarita. Je me trompais. Ma dépression a commencé le jour où j'ai arrêté de pleurer. Le jour où plus aucune pilule n'arrivait à me donner un peu de soleil. Le jour où je me suis émoussée. Maintenant, cette phrase vit et meurt au bout de mes lèvres. Demain, c'est la fin.

Je devrais avoir peur de mourir. Je devrais pleurer. Je devrais ressentir plein d'émotions. Je souris. Ma réflexion est parfaite aujourd'hui. Je ne sens rien et demain, c'est la fin.

Au travail, je mets de l'ordre dans mes papiers. Mon bureau est resplendissant. Un collègue salue mon organisation sans faille. Je lui réponds qu'on ne sait jamais quand le jour de notre fin arrivera et qu'il vaut mieux partir en laissant un bureau en ordre. Il est très mal à l'aise. Il reste figé devant moi, puis attrape son cellulaire en feignant de recevoir un appel. Je me sens mal pour lui, je déteste imposer ma détresse aux gens autour de moi. Je fais quelques pas pour m'approcher, pour m'excuser de mon attitude négative, mais il est déjà parti. Je quitte mon bureau.

La salle des employés est bondée. L'ambiance est toujours festive le vendredi. À la condition que les employés mangent ensemble, la dernière journée de la semaine, le patron accorde l'après-midi de congé. Cette mesure vise à solidifier l'équipe et l'affaire semble fonctionner. Je m'assois entre mes deux meilleures amies du bureau : Lyne et Marthe. Devant nous, le petit nouveau, Stan, déguste son sandwich.

Mon plat de pâtes est froid, mais je l'aime mieux ainsi. Et en plus je n'ai pas à faire la file pour le micro-ondes. Les collègues parlent de la fin de semaine à venir. On prévoit aller à la plage. Stan est timide, mais souligne qu'il a un rendez-vous. Les filles font toutes sortes d'onomatopées co-

miques.

Je porte constamment des gilets à manches longues, même en plein été. Je cache toujours mes bras, pièces à conviction de mon mal-être. Mais j'ai chaud. J'ai d'ailleurs souvent chaud. Je relève mes manches. Lyne, Marthe et Stan arrêtent de manger. Lyne connaît mes problèmes. Elle est gênée. Elle regarde autour pour s'assurer que les autres n'ont pas accès au spectacle des cicatrices. Je ne sais pas ce qui me prend. Je suis gênée. Je vire au rouge. Stan semble réfléchir à la bonne chose à dire. Marthe porte toute son attention sur son cellulaire. Lyne met ses mains sur mes épaules et plonge son regard dans le mien. Elle frictionne mes épaules, puis remonte mes manches.

Je m'excuse. J'avais un peu chaud.

Voyons, ne t'excuse pas.

Je vais aller voir si je ne peux pas ajuster l'air climatisé. Je reviens.

J'étais si gênée, j'ai laissé mon plat de pâtes sur la table et je suis rentrée chez moi. Je prépare le matériel que je mets sur ma table de chevet. Ça devrait me glacer le sang, mais je ne sens rien du tout.

Lorsque je repense à tout ça, aux phrases qui me tournent dans la tête depuis toujours, je me rends compte que j'aspire depuis toujours à autre chose. Lorsque j'étais enfant, je me disais : demain, je serai grande. Lorsque j'étudiais à l'université, je me disais : demain, je serai comptable. Lorsque je suis devenue comptable, je me disais : demain, je serai amoureuse. Lorsque je suis tombée en amour, je me disais : demain, je serai heureuse. Lorsque tout s'est effondré, je me suis mise à répéter : bientôt, tout sera fini. Mais aujourd'hui, je le sais, sans équivoque : demain, c'est la fin.

Je n'ai jamais pu apprécier le présent.

Je suis constamment en attente. J'écoute la petite musique dull pour faire patienter, me préparant à ce qu'on me réponde, m'attendant à avoir des réponses. Mais la petite musique dull est toujours de plus en plus dull. Je m'allonge dans mon lit. J'ai mis mon alarme à six heures. Demain, je vais faire le grand ménage, je vais mettre ma plus belle robe, puis je vais appeler les services d'urgence, puis je vais mourir paisiblement dans mon sommeil. Je ferme la lumière. C'est ma dernière nuit de sommeil sur Terre. Demain, ce sera la fin.

Le téléphone sonne. Ça me réveille. J'ouvre la lumière. Je ne reconnais pas le numéro de téléphone sur l'écran. J'hésite. C'est probablement un scam.

Allo.

Allo. Eh, c'est Stan...

Stan...

Le Stan de la job.

Oui, ok.

Je voulais pas te déranger.

Pas de problème.

Je sais, c'est bizarre d'appeler le monde même.

Ben non. Je peux t'aider ?

Mon frère est mort et puis, em...

Mes condoléances.

Non, ça fait longtemps.

Oh, ok.

Il s'est enlevé la vie.

Oh...

Mon frère avait des scratches sur les bras... Je t'ai cherché à la job, pis je te trouvais pas...

Oh...

Sûrement que je suis bizarre, pis que je m'en fais trop, mais on pourrait aller prendre une marche demain.

Ben, j'ai des projets.

Je t'invite. À l'aube. Je suis un lève-tôt. Sur le bord de la Batiscan, c'est super beau.

Je vais y penser.

Parfait. Ben, bonne nuit.

Eh. Bonne nuit.

Trente-sept secondes. Je regarde longtemps la durée de l'appel. Je suis un peu retournée. Je me lève pour aller aux toilettes. Je me regarde dans le miroir. Je sens quelque chose, je sais pas trop quoi. Ça pince dans le fond de ma gorge. Puis, j'explose. Je braille pendant presque vingt minutes. Je ne sais pas ça fait combien de temps que ça ne m'est pas arrivé.

Je retourne dans le lit, les yeux rougis. Demain, c'est... Je regarde le kit pour mourir qui trône sur ma table de chevet. J'hésite. J'étais tellement sûre il n'y a même pas une heure. Demain, c'est... Demain, je ne sais pas.

Tu as des idées suicidaires ou tu t'inquiètes pour un.e proche?

Parler du suicide sauve des vies. La ligne de téléphone de Suicide Action Montréal 1 866-APPELLE (1 866 277-3553) est ouverte 24h/24, 7 jours sur 7. Il est aussi possible de communiquer par SMS ou par clavardage sur le site <https://suicideactionmontreal.org/>.

une petite pause

Par Noah Boisjoli-Jebali

dans ma montgolfière
je me suis hissé vers les nuages
loin des lames de fond
et du brouhaha des oiseaux

j'ai crié à l'horizon
en espérant déclencher une avalanche
pour voir les bancs de nuages se soulever
et engloutir ma montgolfière

alors, me disais-je, je n'aurais plus à penser
et la tête retournée je pourrais observer
l'arc-en-ciel des autoroutes enchevêtrées
les crêtes laurentiennes figées
le défilé des fils électriques
et les bonhommes de personnes
coincés dans leurs lendemains inassouvis
et je ne me sentirais pas concerné

mais j'ai crié et la Terre n'a pas bougé
sa courbe me parvenait au bout de ma vision
telle une frontière impavide où s'arrêtaient
mes plaintes
suspendues en effet de serre

et de ma montgolfière j'ai vu l'espace
et le Soleil et la Lune
et Saturne étourdie
puis l'éternel où les comètes filaient en
trombes de feu
ne laissant pas le temps aux voyageurs de
montgolfières

de faire un vœu

à des années-lumière de moi
une ambulance passa sans bruit



Роман Смирнов sur Unsplash

L'ours polaire : Pourquoi le Québec ne protège-t-il pas cette espèce au statut « pré-occupant » ?

Par KidaLauzia Paquette

Beaucoup d'indignation a pu être observée sur Twitter ce dimanche dernier, alors que la population du Québec apprenait la mort de l'ours polaire ayant été aperçu en Haute-Gaspésie en fin de semaine. Rappelons la situation : l'ours polaire s'est retrouvé à marcher dans un quartier de la Gaspésie ce week-end, un phénomène que la protection de la faune et d'autres experts décrivent comme « jamais arrivé auparavant ». Bien entendu, bien des Québécois se sont mis à suivre les nouvelles de la traversée de l'ours, se demandant ce qui allait arriver à cet animal en voie de disparition à cause du réchauffement climatique. Les citoyens ont tôt appris le triste sort de cet ours dimanche, lorsqu'il fut tué par les autorités.

La Sûreté du Québec a en effet déguisé ce que la population décrit comme un « meurtre cruel » sous le mot de « neutralisation ». Fiers d'eux-mêmes, ils ont publié sur Twitter le statut suivant : « #Événement-Terminé | Ours polaire neutralisé dans le

secteur de Madeleine-Centre. L'alerte envers les citoyens est levée. Les agents de protection de la faune. @MFFP_Quebec ont neutralisé l'animal. ». Malheureusement, la réaction des Québécois ne fut sûrement pas celle à laquelle les autorités s'attendaient ! Indignation, frustration, réprimande, déception et tristesse sont les sentiments les plus notables qui ont parsémié chacun des commentaires sous cette publication. Pas seulement dans les commentaires, mais aussi partout sur Twitter pouvons-nous apercevoir des reproches, parfois très colorés, contre cette décision qui en ont choqué plus d'un. Des commentaires tels que « Ils l'ont tué c'est plus facile pour eux voyons », « C'est toujours la solution pour eux... coûte moins cher à l'État une balle et le salaire de 2-3 agents du ministère (faut bien justifier leur job) que de payer un avion puis de le ramener dans le nord. C'est pas une espèce en danger en plus ? pfff... » et « Un original perdu en ville a également été assassiné par les autorités à Québec l'an passé... svp assumez

vos actes. » sont une preuve flagrante de cette indignation que l'histoire de cet ours a suscité chez la population québécoise.

Néanmoins, le gouvernement québécois excuse son comportement insulté par la population en disant que c'était nécessaire à la sécurité de la population. C'est exact, selon un article de La Presse, « Sylvain Marois insiste sur la dangerosité de l'animal, "le plus grand prédateur [terrestre] de l'Amérique du Nord", une espèce avec laquelle le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) "n'a pas affaire très souvent", pour expliquer le choix de l'abattre. » La donc « cruelle » décision des experts qui a tant suscité de rage chez la population était une décision difficile pour le gouvernement, pourtant nécessaire. Selon eux, la solution que les citoyens trouvent pourtant si simple, qui était celle d'anesthésier l'animal pour le transporter chez lui, est en réalité une solution qui est beaucoup plus compliquée que ce qu'il n'y paraît, notamment à cause du manque d'habitude d'avoir un ours polaire au sud du fleuve. En effet, les différences notables entrent l'ours blanc et l'ours brun sont les suivantes : « L'ours polaire est plus gros que de nombreuses sous-espèces d'ours brun. (...) L'ours polaire a des pattes plus grandes avec des papilles molles sur les pattes, mais les ours bruns ont des pattes plus petites sans papilles sur les pattes. » Or, comme le font remarquer les autorités et les experts, le Québec est habitué à s'occuper des ours bruns, pas des ours polaires, qui sont plus imposants. Ainsi, leurs cages de transport sont plus petites, leurs anesthésiants pas assez puissants. Transporter cet ours polaire aurait donc été encore plus dangereux, car il y avait plus de chances que ce

dernier se réveille en colère et se mette à attaquer la population. De plus, si l'ours avait été laissé plus longtemps en Gaspésie sans nourriture, il aurait pu commencer à entrer dans les maisons et attaquer les Québécois, l'ours polaire étant un pur carnivore contrairement à l'ours brun. Ainsi, les autorités n'avaient pas le temps de réfléchir à une alternative pour protéger l'animal, et ne pouvait pas le déplacer à cause des ressources manquantes. Cela n'a donc laissé qu'un seul choix : la neutralisation.

Que ce soit un bon ou mauvais choix, ou le seul, cette histoire a tout de même eu un grand impact sur la population québécoise, qui est attristée par cette nouvelle. Beaucoup parlent de l'injustice de la situation, l'ours s'étant très certainement retrouvé en Gaspésie à cause du réchauffement climatique, un phénomène créé par l'homme. D'autres sont révoltés par le choix que le gouvernement a fait alors même que l'espèce de l'ours polaire est en danger, devenant presque « une espèce en voie de disparition ». Mais il reste une question bien importante à laquelle la population québécoise doit réfléchir : considérant qu'il n'est pas possible de transporter l'ours polaire pour cause de ressources manquantes, quelle solution aurions-nous dû mettre en place en si peu de temps afin de sauver cet animal ?

Apprenez en plus ici :



Grandir

Par Lola Berthomé

Grandir, ce verbe qui semble si vertigineux, mais qui ne cesse de nous faire valser, doucement, ou brutalement. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce seulement un état d'esprit ? Est-ce le corps qui veut s'enfuir, qui veut courir vite ? Je ne sais pas à vrai dire, puisque je le vis en ce moment, ce détachement, ce départ qui semble si grand, si important.

Il y a des sentiments nouveaux qui viendront s'ajouter à ce merveilleux tango, il y aura des battements de cœur qui seront là pour me rappeler que l'amour m'invitera un jour à danser, j'aurai le choix de saisir sa main, ou de la refuser.

Face à nous, cet océan d'invitations, de désirs et de partage nous donne envie de plonger et d'y découvrir des fonds merveilleux. Des rencontres qui seront passagères, et d'autres qui resteront gravées. Des regards qui se perdront parmi d'autres, et puis certains qui ne cesseront de nous bouleverser.

Grandir, c'est plonger dans les profondeurs infinies de notre propre existence, c'est être tourmenté, perdu, puis retrouver une éclaircie de lumière, une petite bulle de bonheur et s'y réfugier dedans pour donner un sens à notre vie.

Et puis finalement, c'est prendre l'enfant que nous étions par la main, et lui dire de ne pas s'inquiéter, que tout ira bien demain, et que malgré le temps qui court, le temps qui nous fait vieillir, on sera toujours là pour lui, pour accueillir ses larmes autant que ses sourires.

Et si

Par Ophélie K. Lalumière

Et si demain ne venait pas
Si le soleil ne se levait pas
Cette nuit durerait-elle toujours
Ou faudrait-il y couper court
Pour qu'aujourd'hui ne me quitte pas
Me faudra-t-il passer à trépas

Et qu'est-ce que ça signifierait pour moi
Si demain ne venait pas
Un pas vers l'avant ou une régression
Une échappatoire ou une confrontation

Et si demain se montrait accueillant
Alors peut-être ne le redouterais-je pas au-
tant
Si le soleil se levait sur un jour meilleur
Peut-être oublierais-je un peu mes mal-
heurs
Pas complètement
Mais peut-être suffisamment
Pour me remettre sur pied
Et continuer à marcher

La Nuit aux monstres

Par KidaLauzia Paquette

Il est tard, très tard. La maisonnée n'est que silence, comme si la vie s'était arrêtée durant le sommeil de l'être humain. Il fait noir, très noir. Aucune lumière ne traverse le ciel, comme si la lune avait décidé de prendre un congé. Et au milieu de cette absence de vie, il y a une petite fille. Elle ne doit pas avoir plus de sept ans et pourtant, sa vie ne s'est pas mise sur pause comme celle de sa famille. Car pour elle, la pause d'autrui est synonyme de liberté. Pour elle, sa vie débute lorsque pour les autres, elle s'arrête. Il n'y a personne pour la regarder, personne pour la juger, personne pour lui dire quoi et comment faire... La liberté dans toute sa grandeur, voilà ce que signifie la nuit pour cette fillette. Et alors que le noir l'enveloppe dans un halo de promesses et d'espoir, elle s'assoit sur son lit, les yeux fermés et le sourire visible. La nuit est l'occasion, pour elle, de rejoindre ceux qui l'aiment vraiment, ceux qui l'acceptent telle qu'elle est. C'est l'occasion de rejoindre la vie qu'elle désire plus que tout, la vie qu'elle mérite. Et ils l'attendent, elle le sait très bien. Alors elle se concentre, elle vide sa tête. Elle ne pense qu'à les rejoindre, qu'à finalement vivre...

« À quoi penses-tu, petite princesse ? » Lorsqu'elle ouvre à nouveau les yeux, il est là, à ses côtés. Ils sont tous là, à la regarder avec amour. Un autre enfant aurait pu craindre ces dizaines de petits monstres à

la peau rouge, mais pas elle. Même lors de leur première rencontre, elle n'avait pas fui ni crié. Elle avait soutenu leurs regards, leur avait même souri. Et ils sont devenus amis. Tous amis. Même s'ils sont différents d'elle, même s'ils ont des cornes et deux yeux où « le noir remplace les trous blancs », même si leur peau est rugueuse au toucher... Oui, malgré leurs différences, elle sait qu'ils sont gentils. Elle sait qu'ils sont là pour la protéger, lui redonner le sourire lorsqu'elle n'est pas bien. Ils sont ses amis, ses meilleurs amis. Elle se confie à eux, partage tout. Elle pleure sur leurs bienveillantes épaules, elle rit de leurs blagues pas toujours drôles. Qu'ils aient la peau rouge ou blanche comme elle, peu lui importe. Car à ses yeux, ils ne sont pas des monstres, ils sont ceux qui lui offrent la vie qu'elle veut. Alors, en les regardant, tous rassemblés autour d'elle comme à chaque nuit, son sourire s'élargit. « Je ne pensais à rien de bien important... Juste à quel endroit nous allions visiter cette nuit ! » Le monstre auquel elle répond lui offre un sourire en présentant sa main, qu'elle n'hésite pas à prendre, l'entraînant par la fenêtre de sa chambre. « Peu importe où la petite princesse le souhaite, nous l'emporterons à cet endroit avec le plus grand des plaisirs... »

Il est tard, très tard. La maisonnée n'est

que silence, comme si la vie s'était arrêtée durant le sommeil de l'être humain. Il fait noir, très noir. Aucune lumière ne traverse le ciel, comme si la lune avait décidé de prendre un congé. Et au milieu de cette absence de vie, le lit d'une fillette d'à peine sept ans est vide, tout simplement vide. Et la fenêtre ? Grande ouverte; c'est la seule preuve de l'existence de cette même fillette...



Stefano Ciociol sur Unsplash

Horoscope

Finissons la session avec une touche d'humour de la part de notre astrologue avec cet horoscope sur le thème du futur. Faute d'étoiles dans le ciel de Montréal, celui-ci a dû improviser.

Bélier (21 mars au 20 avril)

Dans dix ans, vous allez développer une recette décente de tarte aux pommes pour les fiançailles de votre cousine. Votre famille vous remerciera poliment, mais ne se réservera pas.

Taureau (21 avril au 21 mai)

Vous allez avoir une crise de la quarantaine particulièrement agitée. Sur le plan amoureux, vous allez binger Grey's Anatomy tout.e seul.e.

Gémeaux (22 mai au 21 juin)

Les étoiles sont alignées et la Lune est en crisse. Dans dix ans, votre possession la plus chère sera une friteuse à air.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Dans dix ans, vous allez faire une rencontre qui changera complètement l'histoire de l'humanité et votre opportunisme vous mènera à marier un membre de la famille royale britannique. Bravo.

Lion (23 juillet au 22 août)

Uranus est en parfaite position pour pénétrer votre vie à deux mains : saisissez cette opportunité. Dans dix ans, vous allez passer à Tout le monde en parle.

Vierge (23 août au 22 septembre)

Dans dix ans, vous allez terminer votre cégep et apprendre à aimer la salade de chou traditionnelle chez Saint-Hubert.

Balance (23 septembre au 22 octobre)

Mettez plus de baume à lèvres. Dans dix ans, vous allez avoir plusieurs opinions très controversées.

Scorpion (23 octobre au 22 novembre)

Ne soyez pas gêné.e de votre collection de cartes Pokémon. Dans dix ans, vous aurez deux divorces dans la poche et un bouvier bernois vieillissant.

Sagittaire (23 novembre au 21 décembre)

Dans dix ans, vous allez manger du ragoût pour souper et investir dans la cryptomonnaie. Absolument tous vos rêves vont se réaliser. Félicitations.

Capricorne (22 décembre au 20 janvier)

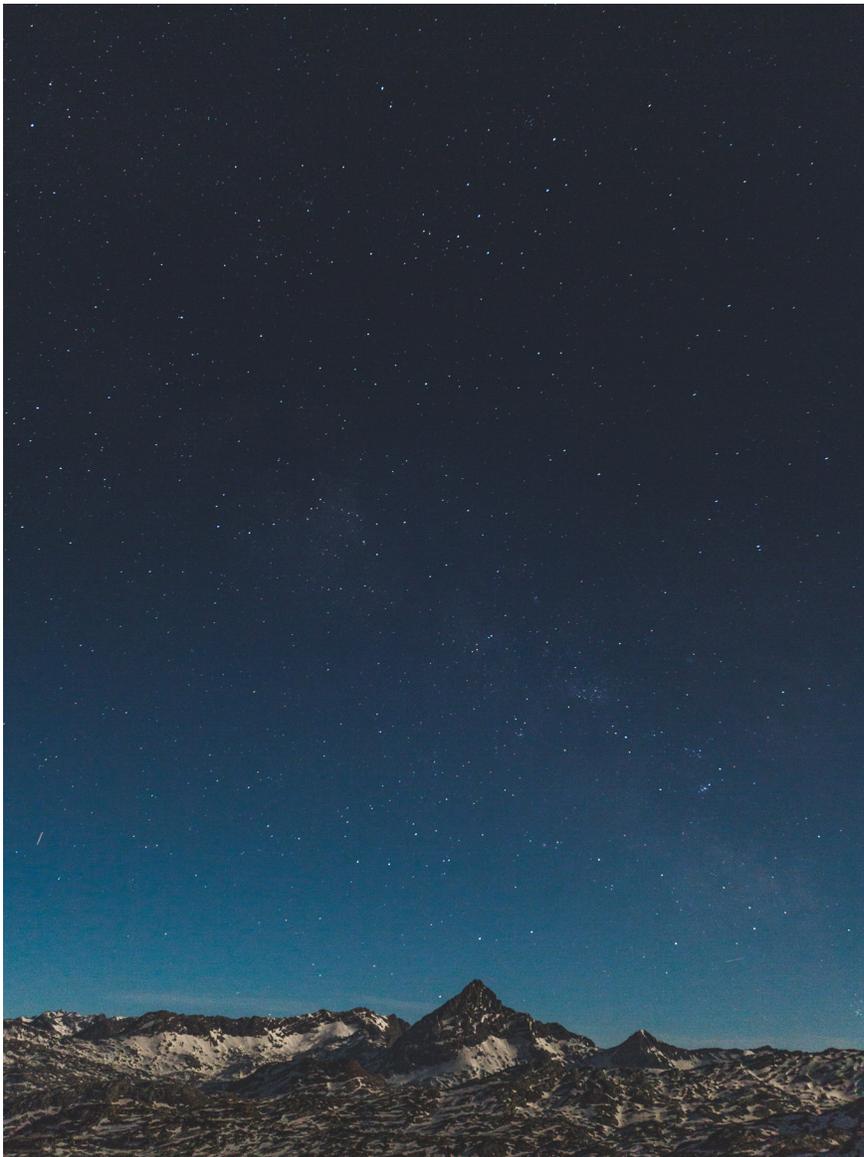
Avec l'aide de Saturne en hémorroïde, vous allez rayonner de vitalité. L'amour de votre vie portera une casquette des Nordiques.

Verseau (21 janvier au 19 février)

Soyez gentil.le avec votre mère et mangez plus de protéines. Dans dix ans, vous serez le dernier humain sur Terre.

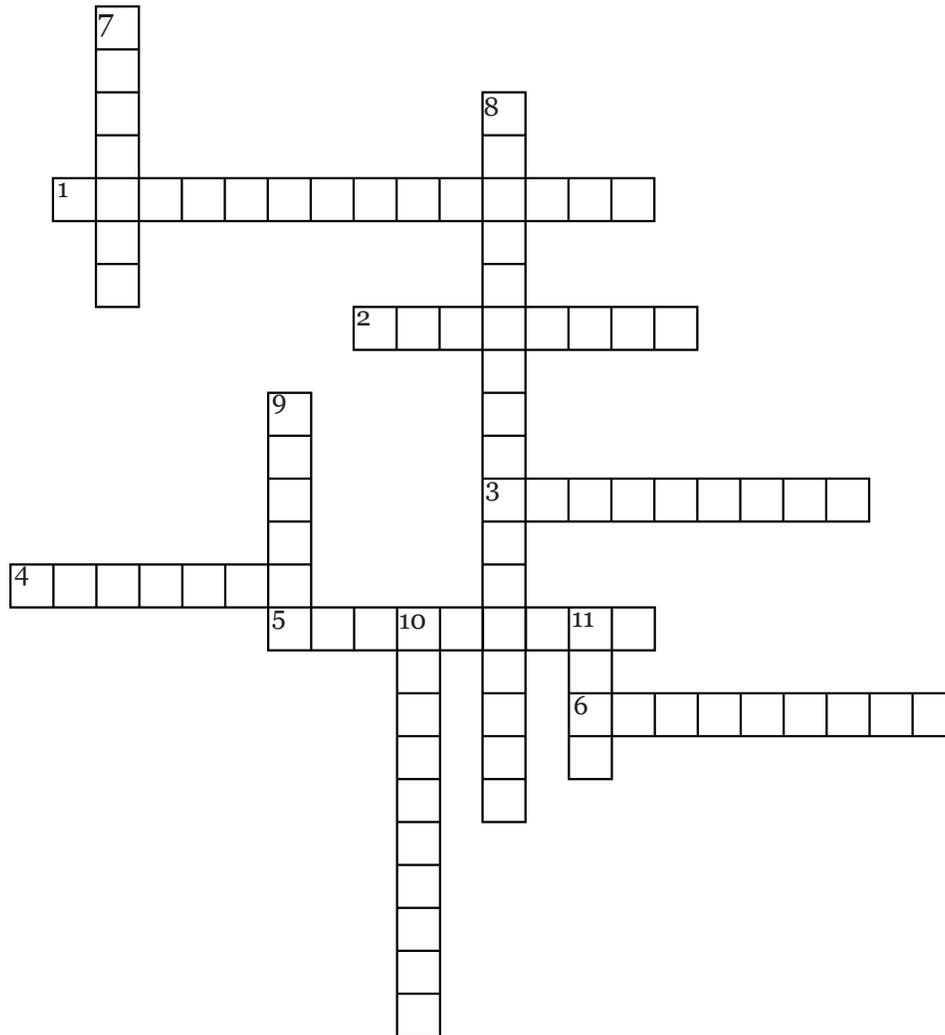
Poissons (20 février au 20 mars)

Chantal est en rétrograde : préparez-vous. Votre avenir sera aussi confus qu'un biscuit chinois.



Manuel Will
sur Unsplash

Mots croisés



Horizontale

1. Habitants d'autres planètes
2. Film sorti en 2016 réalisé par Denis Villeneuve
3. Réalisateur de ET
4. Vaisseau ...
5. Studio à l'origine de la saga *La Guerre des étoiles*
6. Film de Christopher Nolan mettant en scène Leonardo DiCaprio

Vertical

7. Dans une ... près de chez vous
8. Une DeLorean y est utilisée comme machine à voyager dans le temps
9. Auteur de roman dystopique *1984*
10. Fin du monde
11. Princesse à la coiffure iconique

**Vous aimeriez écrire
pour le journal ou
seriez intéressé.e.s à
vous y impliquer?**

**Contactez-nous par
courriel ou sur nos
réseaux sociaux!**

Courriel : tdu@sogeeecom.org

Facebook : Journal Le Trait

D'Union

Instagram : [@jletraitdunion](https://www.instagram.com/jletraitdunion)

LT

DU